



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

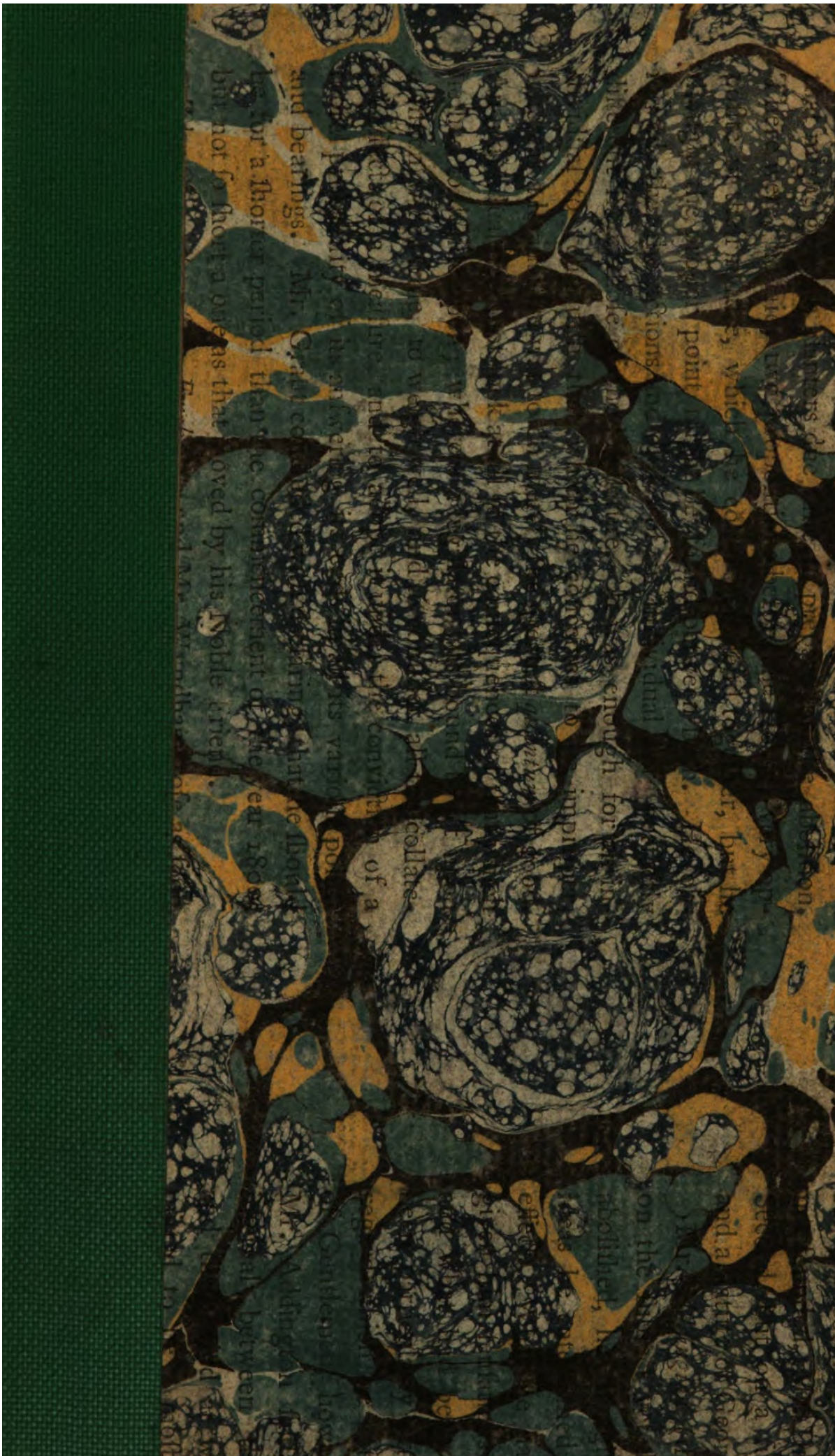
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

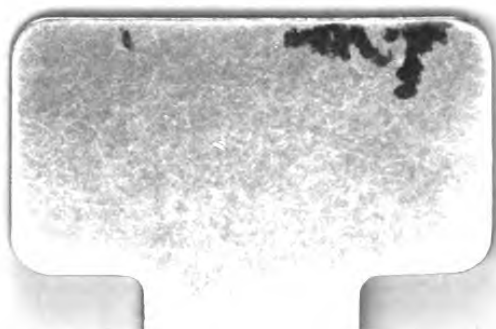


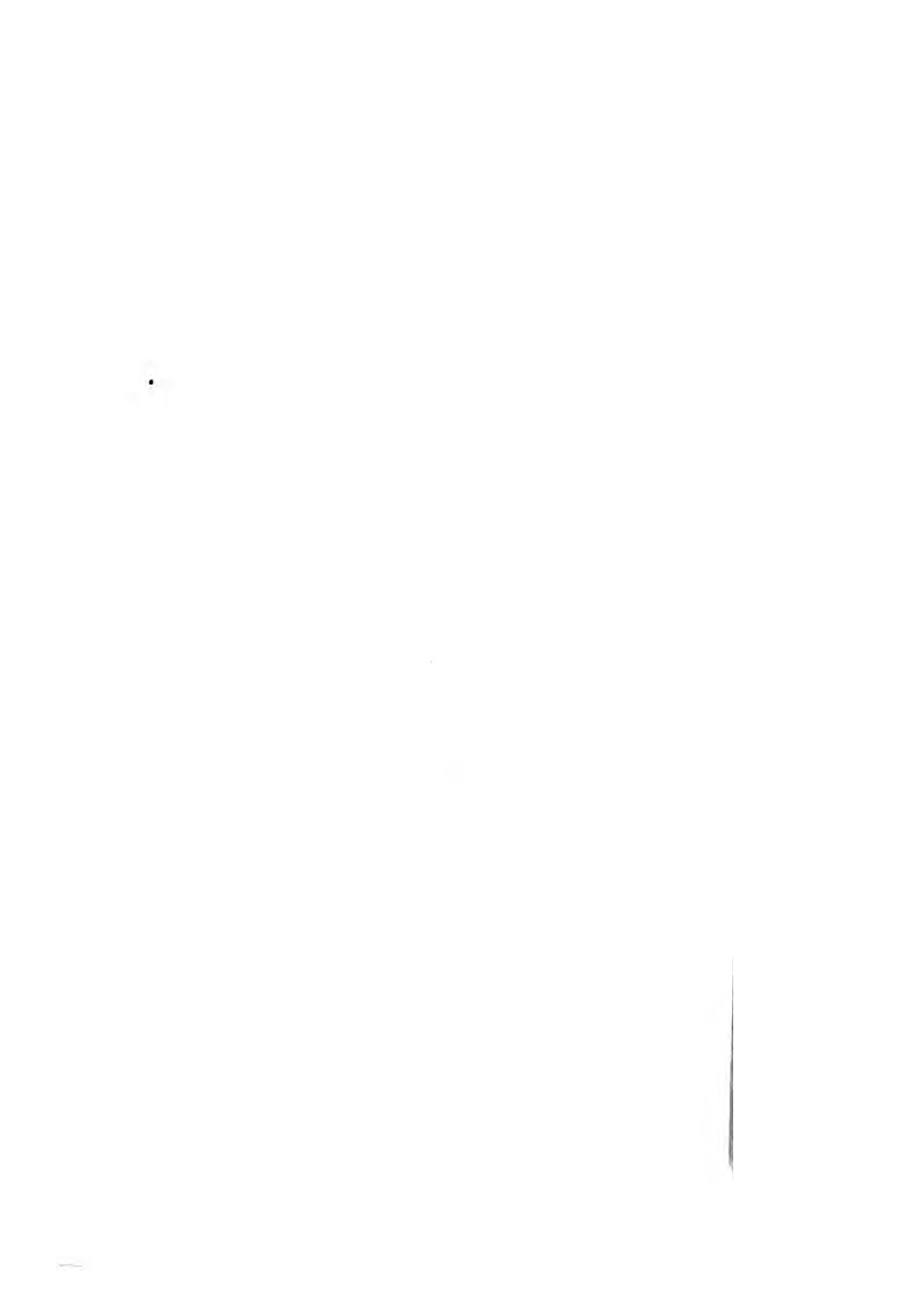
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

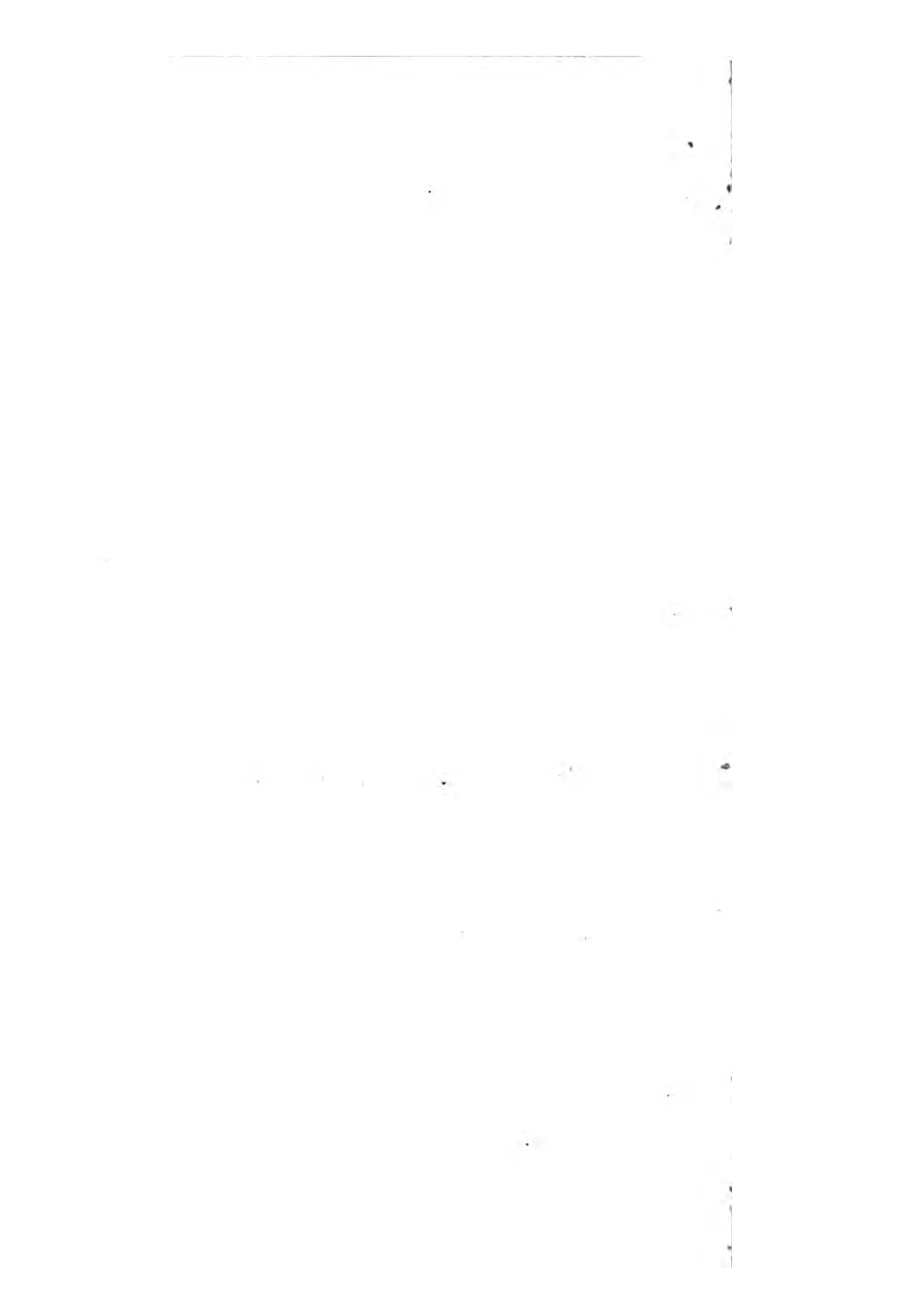




Zah. III A. 17







105

LA JOYE
IMPRÉVUE,
COMEDIE.

Za... ..

A

ACTEURS.

Monſieur ORGON ,

Madame DORVILLE.

CONSTANCE, Fille de Madame Dorville , Maîtrefſe de Damon.

DAMON, Fils de Monſieur Orgon ,
Amant de Conſtance.

LE CHEVALIER.

LISETTE, Suivante de Conſtance.

PASQUIN, Valet de Damon.

*La Scène eſt à Paris dans un Jardin qui
communique à un Hôtel Garni.*

Vente

LA JOYE
IMPRÉVUE,
COMEDIE

Réprésentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy,
en 1738.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A P A R I S ;
Chez PRAULT pere, Quay de Gêvres, au
Paradis.

M. DCC. XXXVIII.
Avec Approbation & Privilège du Roy.



TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY

15 JUL 1964

OF OXFORD

LIBRARY

A P P R O B A T I O N .

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé: *La Foye imprévûe*, Comedie en un Acte.
A Paris ce 26 Octobre 1738.

Signé, LASERRE.

P R I V I L E G E D U R O Y .

L O U I S, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé PIERRE PRAULT pere, Libraire Imprimeur de nos Fermes & Droits à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer ou imprimer & donner au Public, *Nouveau Recueil de Pieces du Théâtre Italien; le Diable boiteux; Histoire d'Osman, Premier du nom; la Vérité triomphante de l'Erreur*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de les imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A C E S C A U S E S, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ou imprimer lesdits Livres cy-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres cy-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, changement de titre, ou autrement sans la permission expresse dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre

chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentés seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelle: Que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres seront remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Daguesseau, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentés: Du contenu de quelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons que la copie desdites Présentés qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies, collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers-Secretaires, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelle tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingtième jour de Decembre, l'an de grace mil sept cents trente sept, & de notre Regne le vingt-troisième. Par le Roy en son Conseil. Signé, S A I N S O N.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 561. Fol. 524. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28^e Fevrier 1723. A Paris ce 21. Decembre 1737.

Signé, S. LANGLOIS, Syndic



LA JOYE
IMPRÉVUE,
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

DAMON, PASQUIN.

(*Damon paroît triste.*)

PASQUIN *suivant son Maître, &
d'un ton douloureux, un moment après
qu'ils sont sur le Théâtre :*



AssE le Ciel, Monsieur, que
votre chagrin vous profite, &
vous apprenne à mener une vie
plus raisonnable !

DAMON.

Tais toi, laisse-moi seul.

A ij

4 LA JOYE IMPREVUE ;
PASQUIN.

Non , Monsieur , il faut que je vous parle ,
cela est de conséquence.

DAMON.

De quoi s'agit-il donc ?

PASQUIN.

Il y a quinze jours que vous êtes à Pa-
ris.

DAMON.

Abrége.

PASQUIN.

Patience. Monsieur votre Pere vous a en-
voyé pour acheter une Charge ; l'argent de
cette Charge étoit en entier entre les mains
de votre Banquier , de qui vous avez déjà re-
çu la moitié , que vous avez jouée & perduë ;
ce qui fait par conséquent que vous ne pou-
vez plus avoir que la moitié de votre Charge :
& voilà ce qui est terrible.

DAMON.

Est-ce là tout ce que tu as à me dire ?

PASQUIN.

Doucement , Monsieur , c'est qu'actuelle-
ment j'ai une Charge aussi moi , laquelle est
de veiller sur votre conduite , & de vous
donner mes conseils : Pasquin , me dit Mon-
sieur votre Pere , la veille de notre départ ,
je connois ton zèle , ton jugement & ta pru-
dence ; ne quitte jamais mon fils , fers-lui de
guide , gouverne ses actions & sa tête , re-

COMÉDIE. 5

garde-le comme un dépôt que je te confie. Je le lui promis bien , je lui en donnai ma parole , je me fondois sur votre docilité , & je me suis trompé ; votre conduite , vous la voyez , elle est détestable ; mes conseils , vous les avez méprisés , vos fonds sont entâmés , la moitié de votre argent est partie , & voilà mon dépôt dans le plus déplorable état du monde : il faut pourtant que j'en rende compte , & c'est ce qui fait ma douleur.

D A M O N.

Tu conviendras qu'il y a plus de malheur dans tout ceci , que de ma faute. En arrivant à Paris , je me mets dans cet Hôtel-Garni : j'y vois un jardin qui est commun à une autre maison , je m'y promène , j'y rencontre le Chevalier avec qui , par hasard , je lie conversation ; il loge au même Hôtel , nous mangeons à la même table , je vois que tout le monde jouë après dîner , il me propose d'en faire autant , je jouë , je gagne d'abord , je continuë par compagnie , & insensiblement je perds beaucoup , sans aucune inclination pour le jeu ; voilà d'où cela vient : mais ne t'inquiètes point , je ne veux plus jouer qu'une fois pour regagner mon argent , & j'ai un pressentiment que je serai heureux.

P A S Q U I N.

Ah, Monsieur, quel pressentiment ! Soyez sûr que c'est le Diable qui vous parle à l'oreille.

A iij

6 LA JOYE IMPREVUE, D A M O N.

Non, Pasquin, on ne perd pas toujours, je veux me remettre en état d'acheter la Charge en question, afin que mon Pere ne sçache rien de ce qui s'est passé : au surplus, c'est dans ce jardin que j'ai connu l'aimable Constance ; c'est ici où je la vois quelquefois ; où je crois m'appercevoir qu'elle ne me hait pas, & ce bonheur est bien au-dessus de toutes mes pertes.

P A S Q U I N.

Oh ! quant à votre amour pour elle, j'y consens, j'y donne mon approbation ; je vous dirai même, que le plaisir de voir Liffette qui la suit, a extrêmement adouci les afflictions que vous m'avez données, je n'aurois pû les supporter sans elle ; il n'y a qu'une chose qui m'intrigue : c'est que la mere de Constance, quand elle se promène ici avec sa fille, & que vous les abordez, ne me paroît pas fort touchée de votre compagnie, sa mine s'allonge, j'ai peur qu'elle ne vous trouve un étourdi ; vous êtes pourtant un assez joli garçon, assez bien fait, mais, de tems en tems, vous avez dans votre air je ne sçai quoi..... qui marqueroit..... une tête légère.... vous entendez bien ? & ces têtes-là ne sont pas du goût des meres.

D A M O N *riant.*

Que veut dire cet impertinent..... Mais

COMÉDIE. 7

qui est-ce qui vient par cette autre allée du jardin ?

PASQUIN.

C'est peut être ce fripon de Chevalier qui vient chercher le reste de votre argent.

DAMON.

Prends garde à ce que tu dis, & avance pour voir qui c'est.



SCÈNE II.

LE CHEVALIER, DAMON,
PASQUIN.

(On voit paroître le Chevalier.)

LE CHEVALIER.

Où est ton Maître, Pasquin ?

PASQUIN.

Il est parti, Monsieur.

LE CHEVALIER.

Sorti ! eh, je le vois qui se promène ! D'où vient est-ce que tu me le caches ?

PASQUIN *brusquement.*

Je fais tout pour le mieux.

LE CHEVALIER.

Bon jour, Damon, ce Valet ne vouloit

A iiij.

8 LA JOYE IMPREVUE,

pas que je vous visse : Est-ce que vous avez affaire ?

DAMON.

Non , c'est qu'il me rendoit quelque compte qui ne presse pas.

PASQUIN.

C'est que je n'aime pas ceux qui gagnent l'argent de mon Maître.

LE CHEVALIER.

Il les gagnera peut-être une autre fois.

PASQUIN.

Tarare!

DAMON à *Pasquin.*

Tais-toi.

LE CHEVALIER.

Laissez-le dire ; je lui sçai bon gré de sa méchante humeur , puisqu'elle vient de son zèle.

PASQUIN.

Ajoutez , de ma prudence.

DAMON à *Pasquin.*

Finiras-tu ?

LE CHEVALIER.

Je n'y prends pas garde. Je vais dîner en Ville, & je n'ai pas voulu partir sans vous voir.

DAMON.

Ne reviendrez - vous pas ce soir ici pour être au Bal ?

LE CHEVALIER.

Je ne crois pas : il y a toute apparence

COMEDIE.

qu'on m'engagera à souper où je vais.

DAMON.

Comment donc ? Mais j'ai compté que ce soir vous me donneriez ma revanche.

LE CHEVALIER.

Cela me fera difficile, j'ai même ce matin reçu une Lettre qui, je crois, m'obligera à aller demain en campagne pour quelques jours.

DAMON.

En campagne !

PASQUIN.

Eh ouï ! Monsieur, il fait si beau : Partez, Monsieur le Chevalier, & ne revenez pas, nos affaires ont grand besoin de votre absence ; il y a tant de Châteaux dans les champs, amusez-vous à en ruiner quelqu'un.

DAMON à Pasquin.

Encore ?

LE CHEVALIER.

Il commence à m'ennuyer.

DAMON.

Chevalier, encore une fois, je vous attends ce soir.

LE CHEVALIER.

Vous parlerai-je franchement ? Je ne joue jamais qu'argent comptant, & vous me dites hier que vous n'en aviez plus.

DAMON.

Que cela ne vous arrête point, je n'ai

ro LA JOYE IMPREVUE,
qu'un pas à faire pour en avoir.

LE CHEVALIER.

En ce cas-là, nous nous reverrons tantôt.

PASQUIN *d'un ton dolent.*

Hélas! Nous n'étions que blessés, nous voilà morts, (*à son Maître*) Monsieur, cet argent qui est à deux pas d'ici, n'est pas à vous, il est à Monsieur votre Pere, & vous sçavez bien que son intention n'est pas que Monsieur le Chevalier y ait part; il ne lui en destine pas une obole.

DAMON.

Oh, je me fâcherai à la fin: retire-toi.

PASQUIN *en colère.*

Monsieur, je suis sûr que vous perdrez.

LE CHEVALIER *en riant.*

Puisse-t'il dire vrai, au reste.

PASQUIN *au Chevalier.*

Ah, vous sçavez bien que je ne me trompe pas.

LE CHEVALIER *comme ému.*

Hem?

PASQUIN.

Je dis qu'il perdra, vous êtes un si habile homme que vous jouiez à coup sûr.

DAMON.

Je crois que l'esprit lui tourne.

PASQUIN.

Il n'y a pas de mal à dire que vous perdrez, quand c'est la vérité.

COMEDIE. II
LE CHEVALIER.

Voilà un insolent Valet.

PASQUIN *sans regarder.*

Cela n'empêchera pas qu'il ne perde.

LE CHEVALIER.

Adieu, jusqu'au revoir.

DAMON.

Ne me manquez donc pas.

PASQUIN.

Oh que non ! il vise trop juste pour cela.



SCENE III.

PASQUIN, DAMON.

DAMON.

IL faut avoïer que tu abuses furieusement de ma patience : sçais-tu la valeur des mauvais discours que tu viens de tenir, & qu'à la place du Chevalier, je refuserois de joïer davantage ?

PASQUIN.

C'est que vous avez du cœur, & lui de l'adresse.

DAMON.

Mais pourquoi t'obstines-tu à soutenir qu'il gagnera ?

12 LA JOYE IMPREVUE;

PASQUIN.

C'est qu'il voudra gagner.

DAMON.

T'a-t'on dit quelque chose de lui? T'a-t'on donné quelqu'avis?

PASQUIN.

Non, je n'en ai point reçu d'autre que de famine; c'est elle qui m'a dit tout le mal que j'en sçai.

DAMON.

Tu extravagues.

PASQUIN.

Monsieur, je m'y ferois hâcher; il n'y a pas d'honnête-homme qui puisse avoir ce visage-là: Lisette en le voyant ici en convenoit hier avec moi.

DAMON.

Lisette? Belle autorité!

PASQUIN.

Belle autorité! C'est pourtant une fille, qui du premier coup d'œil, a senti tout ce que je valois.

DAMON *riant & partant.*

Ha, ha, ha, tu me donnes une grande idée de sa pénétration; je vais chez mon Banquier, c'est aujourd'hui jour de Poste, ne t'éloignes pas.

PASQUIN.

Arrêtez, Monsieur, on nous a interrompu, je ne vous ai pas quand je veux, & mes

COMEDIE. 13

ordres portent aussi : attendu cette légèreté d'esprit , dont je vous ai parlé, que je tiendrai la main à ce que vous exécutiez tout ce que Monsieur votre Pere vous a dit de faire , & voici un petit Agenda où j'ai tout écrit (*Il lit.*)

Liste des Articles & Commissions recommandées par Monsieur Orgon à Monsieur Damon son fils aîné, sur les déportemens, faits, gestes & exactitude duquel il est enjoint, à moi Pasquin son Serviteur, d'apporter mon inspection & contrôle.

DAMON *riant.*

Inspection & contrôle !

PASQUIN.

Oui, Monsieur, ce sont mes fonctions ; c'est comme qui diroit Gouverneur.

DAMON.

Achéves.

PASQUIN.

Premierement. Aller chez Monsieur Lourdain Banquier, recevoir la somme de
Le cœur me manque, je ne sçaurois la prononcer, la belle & copieuse somme que c'étoit ! Nous n'en avons plus que les débris ; vous ne vous êtes que trop ressouvenu d'elle, & voilà l'article de mon Mémoire le plus maltraité.

DAMON.

Finis ; ou je te laisse.

14 LA JOYE IMPREVUE;
PASQUIN.

Secondement. *Le Pupile ne manquera de se transporter chez Monsieur Raffle , Procureur , pour lui remettre des Papiers.*

D A M O N.

Passé , cela est fait.

P A S Q U I N.

Troisièmement. *Aura soin le sieur Pasquin de presser le sieur Damon.*

D A M O N.

Parles donc , Maraut , avec ton sieur Damon.

P A S Q U I N.

Style de Précepteur *de presser le sieur Damon de porter une lettre à l'adresse de Madame : Attendez . . . ma foi c'est Madame Dorville , rue Galante , dans la rue où nous sommes.*

D A M O N.

Madame Dorville : Est-ce là le nom de l'adresse ? je ne l'avois pas seulement lûë. Eh ! Parbleu ce seroit donc la mere de Constance, Pasquin ?

P A S Q U I N.

C'est elle-même , sans doute , qui loge dans cette maison , d'où elle passe dans le jardin de votre Hôtel. Voyez ce que c'est , faute d'exactitude , nous négligions la lettre du monde la plus importante , & qui va nous donner accès dans la maison.

D A M O N.

J'étois bien éloigné de penser , que j'avois en main quelque chose d'aussi favorable ; je ne l'ai pas même sur moi, cette Lettre , que je ne devois rendre qu'à loisir. Mais par où mon pere connoît-il Madame Dorville ?

P A S Q U I N.

Oh pardi , depuis le tems qu'il vit , il a eu le tems de faire des connoissances.

D A M O N.

Tu me fais grand plaisir de me rappeler cette Lettre ; voilà de quoi m'introduire chez Madame Dorville , & j'irai la lui remettre au retour de chez mon Banquier : Je pars , ne t'écartes pas.

P A S Q U I N *d'un ton triste.*

Monsieur , comme vous en rapporterez le reste de votre argent , je vous demande en grace que je le voye avant que vous le jouïez , je serois bien aise de lui dire adieu.

D A M O N *en s'en allant.*

Je me mocque de ton pronostic.



S C E N E I V.

DAMON, LISETTE, PASQUIN.

DAMON *s'en allant, rencontre Lisette qui arrive.*

A H te voilà , Lisette , ta Maîtresse viendra-t'elle tantôt se promener ici avec sa mere ?

LISETTE.

Je crois qu'oui , Monsieur.

DAMON.

Lui parles-tu quelquefois de moi ?

LISETTE.

Le plus souvent c'est elle qui me prévient.

DAMON.

Que tu me charmes ! Adieu , Lisette , continuë , je te prie , d'être dans mes intérêts.



S C E N E V.

LISETTE, PASQUIN.

PASQUIN *s'approchant de Lisette.*

B On jour, ma fille , bon jour, mon cœur ;
serviteur à mes amours.

LISETTE

L I S E T T E *le repoussant un peu.*
 Tout doucement.

P A S Q U I N.

Qu'est-ce dont, Beauté de mon ame,
 d'où te vient cet air grave & rembruni ?

L I S E T T E.

C'est que j'ai à te parler, & que je rêve :
 Tu dis que tu m'aimes, & je suis en peine
 de sçavoir si je fais bien de te le rendre.

P A S Q U I N.

Mais, ma Mie, je ne comprends pas vo-
 tre scrupule ; n'êtes-vous pas convenuë avec
 moi que je suis aimable ? Eh donc !

L I S E T T E.

Parlons sérieusement ; je n'aime point les
 amours qui n'aboutissent à rien.

P A S Q U I N.

Qui n'aboutissent à rien ! Pour qui me
 prends-tu donc ? Veux-tu tes sûretés ?

L I S E T T E.

J'entends, qu'il me faut un Mari, & non
 pas un Amant.

P A S Q U I N.

Pour ce qui est d'un Amant, avec un Mari
 comme moi, tu n'en auras que faire.

L I S E T T E.

Oùï : mais si notre mariage ne se fait ja-
 mais ; si Madame Dorville qui ne connoît
 point ton Maître, marie sa fille à un autre,
 comme il y a quelque apparence : Il y a quel

18 LA JOYE IMPREVUE ,
ques jours qu'il lui échapa qu'elle avoit des
vûës , & c'est sur quoi nous raisonnions tan-
rôt Constance & moi , de façon qu'elle est
fort inquiète, &, de tems en tems, nous som-
mes toutes deux tentées de vous laisser-là.

P A S Q U I N.

Malepeste ! gardez-vous en bien ; je suis
d'avis même que nous vous donnions , mon
Maître & moi , chacun notre Portrait que
vous regarderez pour vaincre la tentation de
nous quitter.

L I S E T T E.

Ne badine point : J'ai charge de ma Maî-
tresse de t'interroger adroitement sur de cer-
taines choses. Il s'agit de sçavoir ce que tout
cela peut devenir , & non pas de s'attacher
imprudemment à des Inconnus qu'il faut
quitter , & qu'on regrette souvent plus qu'ils
ne valent.

P A S Q U I N.

M'amour, un peu de politesse dans vos ré-
flexions.

L I S E T T E.

Tu sens bien qu'il seroit désagréable d'être
obligée de donner sa main d'un côté , pen-
dant qu'on laisseroit son cœur d'un autre :
ainsi voyons : tu dis que ton Maître a du bien
& de la naissance : Que ne se propose-t-il
donc ? Que ne nous fait-il donc demander
en mariage ? Que n'écrit-il à son pere qu'il

nous aime , & que nous lui convenons ?

PASQUIN.

Eh morbleu , laissez-nous donc arriver à Paris ; à peine y sommes-nous. Il n'y a que huit jours que nous nous connoissons . . . Encore , comment nous connoissons-nous ? Nous nous sommes rencontrés , & voilà tout.

LISETTE.

Qu'est-ce que cela signifie ? Rencontrés !

PASQUIN.

Oui , vraiment : ce fut le Chevalier avec qui nous étions , qui aborda la mere dans le jardin ; ce qui continuë de notre part , de façon que nous ne sommes encore que des amans qui s'abordent en attendant qu'ils se fréquentent : il est vrai que c'en est assez pour s'aimer , & non pas pour se demander en mariage , sur tout quand on a des meres qui ne voudroient pas d'un gendre de rencontre. Pour ce qui est de nos parens , nous ne leur avons , depuis notre arrivée , écrit que deux petites lettres où il n'a pû être question de vous , ma fille : à la premiere, nous ne savions pas seulement que vos beautés étoient au monde , nous ne l'avons sçû qu'une heure avant la seconde ; mais à la troisième on mandera qu'on les a vûes , & à la quatrième qu'on les adore. Je défie qu'on aille plus vite.

20 LA JOYE IMPREVUE ,
L I S E T T E .

Je crains que la mere , qui a ses desseins ,
n'aille plus vite encore.

P A S Q U I N *d'un ton adroit.*

En ce cas-là , si vous voulez , nous pour-
rons aller encore plus vite qu'elle.

L I S E T T E *froidement.*

Oui , mais les expediens ne sont pas de
notre goût ; & en mon particulier, je con-
gedirois avec un soufflet ou deux , le co-
quin qui oseroit me le proposer.

P A S Q U I N .

• S'il n'y avoit que le soufflet à essuyer , je
ferois volontiers ce coquin là , mais je ne
veux pas du congé.

L I S E T T E .

Achevons : dis - moi , cette Charge que
doit avoir ton Maître est-elle achetée ?

P A S Q U I N .

Pas encore , mais nous la marchandons .

L I S E T T E *d'un air incredule & tout riant.*

Vous la marchandez ?

P A S Q U I N .

Sans doute ; t'imagines-tu qu'on achete une
Charge considerable comme on achete un
ruban ? Toi qui parles , quand tu fais l'em-
plette d'une étoffe , prends tu le Marchand
au mot ? On te surfait , tu rabas , tu te retires,
on te rappelle, & à la fin, on lâche la main de
part & d'autre , & nous la lâcherons quand
il en sera tems.

COMEDIE. 21

L I S E T T E *d'un air incredule.*

Pasquin , est-il réellement question d'une Charge ? Ne me trompes-tu pas ?

P A S Q U I N.

Allons , allons , tu te moques ; je n'ai point d'autre réponse à cela que de te montrer ce minois. (*Il montre son visage.*) Cette face d'honnête homme que tu as trouvée si belle & si pleine de candeur.

L I S E T T E.

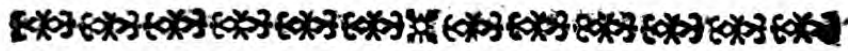
Que sçait-on ? ta phisionomie vaut peut-être mieux que toi ?

P A S Q U I N.

Non , ma mie , non , on n'y voit qu'un échantillon de mes bonnes qualités , tout le monde en convient ; informez-vous.

L I S E T T E.

Quoiqu'il en soit , je conseille à ton Maître de faire ses diligences. Mais voilà quelqu'un qui paroît avoir envie de te parler ; adieu , nous nous reverrons tantôt.



S C E N E V I.

Monsieur O R G O N , P A S Q U I N .

P A S Q U I N *considerant Monsieur Orgon ,
qui de loin l'observe.*

J Osterois mon chapeau à cet homme-là ;
si je ne m'en empêchois pas , tant il res-
semble au pere de mon Maître. (*Orgon se
rapproche*) Mais, ma foi , il lui ressemble trop,
c'est lui-même. (*Allant après Orgon*) Mon-
sieur , Monsieur Orgon ?

Monsieur O R G O N .

Tu as donc bien de la peine à me recon-
noître , faquin !

P A S Q U I N *les premiers mots à part.*

Ce début - là m'inquiète... Monsieur...
Comme vous êtes ici , pour ainsi dire , en
fraude , je vous prenois pour une copie de
de vous-même... tandis que l'Original étoit
en Province.

Monsieur O R G O N .

Eh tais-toi , Maraud , avec ton Original
& ta copie.

P A S Q U I N .

Mon sieur , j'ai bien de la joye à vous re-
voir , mais votre accueil est triste ; vous n'a-

COMEDIE. 23

vez pas l'air auffi serain qu'à votre ordinaire.

Monfieur ORGON.

Il est vrai que j'ai fort fujet d'être content de ce qui se paffe.

PASQUIN.

Ma foi , je n'en fuis pas plus content que vous ; mais vous fçavez donc nos aventures.

Monfieur ORGON.

Oüi , je les fçai , oüi , il y a quinze jours que vous êtes ici , & il y en a autant que j'y fuis ; je partis le lendemain de votre départ , je vous ai ratrapé en chemin , je vous ai fuivi jufqu'ici , & vous ai fait observer depuis que vous y êtes ; c'est moi qui ai dit au Banquier de ne délivrer à mon fils qu'une partie de l'argent destiné à l'acquisition de fa Charge , & de le remettre pour le refte ; on m'a appris qu'il a joué , & qu'il a perdu. Je fers actuellement de chez ce Banquier , j'y ai laiffé mon fils qui ne m'y a pas vü , & qu'on va achever de payer ; mais je ne laisserai pas le refte de la fomme à fa difcrétion , & j'ai dit qu'on l'amufât pour me donner le tems de venir te parler.

PASQUIN.

Monfieur , puis que vous fçavez tout , vous fçavez fans doute que ce n'est pas ma faute.

Monfieur ORGON.

Ne devois-tu pas parler à Damon , & tâ-

24 LA JOYE IMPREVUE,
cher de le détourner de son extravagance ?
Jouïr , contre le premier venu , un argent
dont je lui avois marqué l'emploi !

PASQUIN.

Ah ! Monsieur , si vous sçaviez les remon-
trances que je lui ai faites ! Ce jardin-ci m'en
est témoin , il m'a vû pleurer , Monsieur ;
mais mes larmes apparamment ne sont pas
touchantes ; car votre fils n'en a tenu compte,
& je conviens avec vous que c'est un étourdi,
un évaporé , un libertin qui n'est pas digne
de vos bontés.

Monsieur ORGON.

Doucement , il mérite les noms que tu
lui donnes , mais ce n'est pas à toi à les lui
donner.

PASQUIN.

Hélas , Monsieur , il ne les mérite pas non
plus ; & je ne les lui donnois que par com-
plaisance pour votre colere & pour ma justifi-
cation : mais la vérité est que c'est un fort
estimable jeune homme qui n'a joué que par
politesse , & qui n'a perdu que par malheur.

Monsieur ORGON.

Passé encore ; s'il n'avoit pas d'inclination
pour le jeu.

PASQUIN.

Eh non , Monsieur , je vous dis que le
jeu l'ennuye ; il y bâille même en y gagnant :
Vous le trouverez un peu changé , car il vous
craint

craint , il vous aime Oh ! cet enfant-là a pour vous un amour qui n'est pas croyable !

Monfieur ORGON.

Il me l'a toujours paru , & j'avouë que jufqu'ici je n'ai rien vû que de loüable en lui ; je voulois achever de le connoître : il est jeune , il a fait une faute , il n'y a rien d'étonnant , & je la lui pardonne , pourvû qu'il la fente ; c'est ce qui décidera de fon caractère : ce fera un peu d'argent qu'il m'en coûtera , mais je ne le regretterai point fi fon imprudence le corrige.

PASQUIN.

Oh voilà qui est fait , Monfieur , je vous le garantis rangé pour le refte de fa vie , il m'a juré qu'il ne jouïeroit plus qu'une fois.

Monfieur ORGON.

Comment donc ! il veut jouïer encore ?

PASQUIN.

Oüi , Monfieur , rien qu'une fois , parce qu'il vous aime ; il veut rattraper fon argent afin que vous n'ayiez pas le chagrin de fçavoir qu'il l'a perdu ; il n'y a rien de fi tendre ; & ce que je vous dis-là est exactement vrai.

Monfieur ORGON.

Est-ce aujourd'hui qu'il doit jouïer ?

PASQUIN.

Ce foir même , pendant le bal qu'on doit donner ici , & où fe doit trouver un certain Chevalier qui lui a gagné fon argent , & qui est homme à lui gagner le refte. C

26 LA JOYE IMPREVUE,
Monsieur ORGON.

C'est donc pour ce beau projet qu'il est allé chez le Banquier.

PASQUIN.

Oüi, Monsieur.

Monsieur ORGON.

Le Chevalier & lui feront-ils masqués ?

PASQUIN.

Je n'en sçai rien, mais je crois qu'oüi; car il y a quelques jours qu'il y eut ici un bal où ils étoient tous deux; mon Maître a même encore son Domino verd qu'il a gardé pour ce bal-ci, & je pense que le Chevalier, qui loge au même Hôtel, a aussi gardé le sien qui est jaune.

Monsieur ORGON.

Tâches de sçavoir cela bien précisément, & viens m'en informer tantôt à ce Caffé attenant l'Hôtel où tu me trouveras, j'y serai sur les six heures du soir.

PASQUIN.

Et moi vous m'y verrez à six heures frappantes.

Monsieur ORGON *tirant une lettre de sa poche.*

Gardes-toi, sur tout, de dire à mon fils que je suis ici, je te le défend, & remets-lui cette Lettre comme venant de la Poste; mais ce n'est pas là tout: on m'a dit aussi qu'il voit souvent dans ce jardin une jeune

personne qui vient s'y promener avec sa mere ;
est-ce qu'il l'aime ?

PASQUIN.

Ma foi , Monsieur , vous êtes bien servi ;
sans doute qu'on vous aura parlé aussi de ma
tendresse . . . n'est-il pas vrai ?

Monsieur ORGON.

Passons , il n'est pas question de toi.

PASQUIN.

C'est que nos Déeses sont Camarades.

Monsieur ORGON.

N'est-ce pas la fille de Madame Dorville ?

PASQUIN.

Oiii , celle de mon Maître.

Monsieur ORGON.

Je la connois cette Madame Dorville , &
il faut que mon fils ne lui ait pas rendu la
Lettre que je lui ai écrite , puisqu'il ne la voit
pas chez elle.

PASQUIN.

Il l'avoit oubliée , & il doit la lui remettre
à son retour ; mais , Monsieur , cette Madame
Dorville est-elle bien de vos amies ?

Monsieur ORGON.

Beaucoup.

PASQUIN *enchanté , & caressant Mon-*
sieur Orgon.

Ah ! que vous êtes charmant ! Pardonnez
mon transport , c'est l'amour qui le cause ; il
ne tiendra qu'à vous de faire notre fortune.

28 LA JOYE IMPREVUE,
Monsieur ORGON.

C'est à quoi je pense. Constance & Damon doivent être mariés ensemble.

PASQUIN *enchanté.*

Cela est adorable !

Monsieur ORGON.

Sois discret, au moins.

PASQUIN.

Autant qu'amoureux.

Monsieur ORGON.

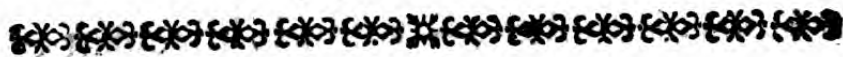
Souviens-toi de tout ce que je t'ai dit. Quelqu'un vient, je ne veux pas qu'on me voye, & je me retire avant que mon fils arrive.

PASQUIN *quand Orgon s'en va.*

C'est Lisette, Monsieur, voyez qu'elle a bonne mine.

Monsieur ORGON *se retournant.*

Tais-toi.



SCENE VII.

PASQUIN, LISETTE.

A PASQUIN *à part.*
Allons, moderons-nous.

LISETTE *d'un air sérieux & triste.*

Je te cherchois.

COMEDIE.

29

PASQUIN *d'un air souriant.*

Et moi j'avois envie de te voir.

LISSETTE.

Regarde - moi bien , ce sera pour long-
tems , j'ai ordre de ne te plus voir.

PASQUIN *d'un air badin.*

Ordre !

LISSETTE.

Oüi, ordre , oüi, il n'y a point à plaisanter.

PASQUIN *toujours riant.*

Et dis-moi , auras tu de la peine à obéir ?

LISSETTE.

Et dis-moi , à ton tour , un animal qui me
répond sur ce ton-là , mérite-t-il qu'il m'en
coûte ?

PASQUIN *toujours riant.*

Tu es donc fâchée de ce que je ris ?

LISSETTE *le regardant*

La cervelle t'auroit-elle subitement tour-
née , par hazard ?

PASQUIN.

Point du tout , je n'eus jamais tant de bon
sens , ma tête est dans toute sa force.

LISSETTE.

C'est donc la tête d'un grand maraud :
Ah ! l'indigne !

PASQUIN.

Ah ! quelles délices ! Tu ne m'as jamais
rien dit de si touchant.

30 LA JOYE IMPREVUE ;

L I S E T T E *le considerant.*

La maudite race que les hommes ! J'au-
rois juré qu'il m'aimoit.

P A S Q U I N *riant.*

Bon , t'aimer , je t'adore.

L I S E T T E.

Ecoute-moi , Monstre , & ne me réplique
plus. Tu diras à ton Maître , de la part de
Madame Dorville , qu'elle le prie de ne plus
parler à Constance , que c'est une liberté qui
lui déplaît , & qu'il s'en abstiendra , s'il est
galant homme ; ce dont l'impudence du va-
let fait que je doute : Adieu.

P A S Q U I N.

Oh ! j'avoüe que je ne me sens pas d'aïse ;
& cependant tu t'abuses , je suis plein d'a-
mour , là , ce qu'on appelle plein , mon cœur
en a pour quatre , en verité , tu le verras.

L I S E T T E *s'arrêtant.*

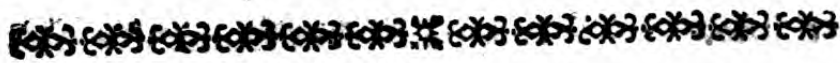
Je le verrai , que veux-tu dire ?

P A S Q U I N.

Je dis que tu verras , oïï , ce qu'on
appelle voir Prends patience.

L I S E T T E *comme à part.*

Tout bien examiné , je lui croi pourtant
l'esprit en mauvais état.



SCENE VIII.

LISETTE , PASQUIN , DAMON.

DAMON.
AH! Lisette, je te trouve à propos.
 LISETTE.

Un peu moins que vous ne pensez ; ne me retenez pas , Monsieur , je ne scaurois rester : votre homme sçait les nouvelles , qu'il vous les dise.

PASQUIN *riant.*

Ha , ha , ha , ce n'est rien , c'est qu'elle a des ordres qui me divertissent. Madame Dorville s'empõte , & prétend que nous supprimions tout commerce avec elle ; notre fréquentation dans le jardin n'est pas de son goût , dit-elle ; elle s'imagine que nous lui déplaisons , cette bonne femme.

DAMON.

Comment ?

LISETTE.

Oüi , Monsieur , voilà ce qui le réjouit , il n'est plus permis à Constance de vous dire le moindre mot , on vous prie de la laisser en repos , vous êtes proscrit , tout entretien nous est interdit avec vous , &

32 LA JOYE IMPREVUE;
même en vous parlant je fais actuellement un
crime.

D A M O N à *Pasquin.*

Miserable ! & tu ris de ce qui m'arrive.

P A S Q U I N.

Oüi, Monsieur, c'est une bagatelle ; Ma-
dame Dorville ne sçait ce qu'elle dit, ni de
qui elle parle ; je vous retiens ce soir à souper
chez elle, votre vin est-il bon, Lisette ?

D A M O N.

Tais-toi, faquin, tu m'indignes.

L I S E T T E à part à *Damon.*

Monsieur, ne lui trouvez-vous pas dans les
yeux quelque chose d'égaré ?

P A S Q U I N à *Damon en riant.*

Elle me croit timbré, n'est-ce pas ?

L I S E T T E.

Voici Madame que je vois de loin se pro-
mener, adieu, Monsieur, je vous quitte, &
je vais la joindre. (*Elle s'en va. Pasquin bat
du pied sans répondre.*)



SCENE IX.

DAMON, PASQUIN.

DAMON *parlant à lui-même.*

Que je suis à plaindre !

PASQUIN *froidement.*

Point du tout, c'est une erreur.

DAMON.

Va-t-en, va-t-en, il faut effectivement que tu sois yvre ou fou.

PASQUIN *sérieusement.*

Erreur sur erreur. Où est votre Lettre pour cette Madame Dorville ?

DAMON.

Ne t'en embarrasse pas, je-vais la lui remettre dès que j'aurai porté mon argent chez moi, viens, sui-moi.

PASQUIN *froidement.*

Non, je vous attends ici ; allez vite, nous nous amuserions l'un & l'autre, & il n'y a point de tems à perdre ; tenez, prenez ce paquet que je viens de recevoir du facteur, il est de votre pere. (*Damon prend la Lettre & s'en va en regardant Pasquin.*)



S C E N E X.

Mde. DORVILLE , CONSTANCE,
LISETTE , PASQUIN.

PASQUIN *seul.*

NOs gens s'approchent, ne bougeons.
(*Il chante*) La la rela.

Madame DORVILLE à Lisette.

Avez - vous parlé à ce garçon de ce que
je vous ai dit ?

LISETTE.

Oüi, Madame.

PASQUIN *saluant Madame Dorville.*

Par ce Garçon, n'est-ce pas moi que vous
entendez, Madame ? Oüi, je sçai ce dont il
est question, & j'en ai instruit mon Maître ;
mais ce n'est pas là votre dernier mot, Ma-
dame, vous changerez de sentiment ; je
prends la liberté de vous le dire, nous ne
sommes pas si mal dans votre esprit.

Madame DORVILLE.

Vous êtes bien hardi, mon ami ; allez,
passez votre chemin.

PASQUIN *doucement.*

Madame, je vous demande pardon ; mais

COMEDIE. 35

je ne passe point , je reste , je ne vais pas plus loin.

Madame DORVILLE.

Qu'est-ce que c'est que cet impertinent-là ? Lisette ? dites-lui qu'il se retire.

LISETTE *en priant Pasquin.*

Eh va-t-en , mon pauvre Pasquin , je t'en prie. (*à part*) Voilà une démence bien étonnante. (*à sa Maîtresse*) Madame , c'est qu'il est un peu imbécile.

PASQUIN *souriant froidement.*

Point du tout , c'est seulement que je sçai dire la bonne aventure. Jamais Madame ne séparera sa fille & mon Maître , ils sont faits pour s'aimer ; c'est l'avis des Astres & le vôtre.

Madame DORVILLE.

Va-t-en. (*Et puis regardant Constance*) Ils sont nés pour s'aimer ! Ma fille , vous auroit-il entendu dire quelque chose qui ait pû lui donner cette idée ? Je me persuade que non , vous êtes trop bien née pour cela.

CONSTANCE *timidement & tristement.*

Affurément , ma mere.

Madame DORVILLE.

C'est que Damon vous aura dit , sans doute , quelques galanteries.

CONSTANCE.

Mais , oui.



36 LA JOYE IMPREVUE,
LISETTE.

C'est un jeune homme fort estimable.

Madame DORVILLE.

Peut-être même vous a-t-il parlé d'amour?

CONSTANCE *tendrement.*

Quelques mots approchans.

LISETTE.

Je ne plains pas celle qui l'épousera.

Madame DORVILLE.

(à Lisette (à Constance)

Taisez-vous. Et vous en avez badiné ?

CONSTANCE.

Comme il s'expliquoit d'une façon très-respectueuse , & de l'air de meilleur foi ; que d'ailleurs , j'étois le plus souvent avec vous , & que je ne prévoyois pas que vous me défendriez de le voir , je n'ai pas crû devoir me fâcher contre un si honnête homme.

Madame DORVILLE *d'un air misterieux.*

Constance , il étoit tems que vous ne le vissiez plus.

PASQUIN *de loin.*

Et moi je dis que voici le tems qu'ils se verront bien autrement.

Madame DORVILLE.

Retirons-nous , puisqu'il n'y a pas moyen de se défaire de lui.

PASQUIN *à part.*

Où est cet étourdi qui ne vient point avec la Lettre ?



SCENE XI.

Mde. DORVILLE , CONSTANCE ;
 LISETTE , PASQUIN , DAMON,
*qui arrête Madame Dorville comme elle
 s'en va , & la saluë la Lettre à la main
 sans lui rien dire.*

Madame DORVILLE.

Monsieur , vous êtes instruit de mes
 intentions , & j'esperois que vous y
 auriez plus d'égard. Retirez - vous , Con-
 stance.

DAMON.

Quoi , Constance sera privée du plaisir de
 se promener parce que j'arrive ?

Madame DORVILLE.

Il n'est plus question de se voir , Mon-
 sieur , j'ai des vûës pour ma fille qui ne s'ac-
 cordent plus avec de pareilles galanteries.
 (*à Constance*) Retirez-vous donc.

CONSTANCE.

Voilà la premiere fois que vous me le
 dites. (*Elle part & retourne la tête.*)

PASQUIN *à Damon à part.*

Allons vîte à la Lettre.

38 LA JOYE IMPREVUE ,
DAMON.

Je suis si mortifié du trouble que je cause ici , que je ne songeois pas à vous rendre cette Lettre , Madame. (*Il lui présente la Lettre.*)

MADAME DORVILLE.

A moi , Monsieur , & de quelle part , s'il vous plaît ?

DAMON.

De mon pere , Madame.

PASQUIN.

Oùi , d'un Gentilhomme de votre ancienne connoissance.

LISETTE à Pasquin , pendant que Madame Dorville ouvre le Paquet.

Tu ne m'as rien dit de cette Lettre ?

PASQUIN vite.

Ne t'abaisse point à parler à un fou.

MADAME DORVILLE à part en regardant Pasquin.

Ce valet n'est pas si extravagant. (*à Damon*) Monsieur , cette Lettre me fait grand plaisir , je suis charmée d'apprendre des nouvelles de Monsieur votre pere.

LISETTE à Pasquin.

Je te fais réparation.

DAMON.

Oserois-je me flatter que ces nouvelles me feront un peu favorables ?

Madame DORVILLE.

Oüi , Monsieur , vous pouvez continuer de nous voir , je vous le permets ; je ne sçau-rois m'en dispenser avec le fils d'un si hon-nête homme.

L I S E T T E *à part à Pasquin.*

A merveilles , Pasquin.

P A S Q U I N *à part à Lisette.*

Non , j'extravague.

Madame D O R V I L L E *à Damon*

Cependant , les vûës que j'avois pour ma fille subsistent toujours , & plus que jamais , puis-que je la marie incessamment.

D A M O N.

Qu'entends-je !

L I S E T T E *à part à Pasquin*

Je n'y suis plus.

P A S Q U I N.

J'y suis toujours,

Madame D O R V I L L E.

Suivez-moi dans cette autre allée , Lisette , j'ai à vous parler. (*à Damon*) Monsieur , je suis votre servante.

D A M O N *tristement.*

Non , Madame , il vaut mieux que je me retire pour vous laisser libre.



S C E N E X I I.

Madame DORVILLE, LISETTE.

H LISETTE.
Elas ! vous venez de le désesperer.

Madame DORVILLE.

Dis-moi naturellement ; ma fille a-t elle de
l'inclination pour lui ?

LISETTE.

Ma foi , tenez , c'est lui qu'elle choisiroit
si elle étoit sa Maîtresse.

Madame DORVILLE.

Il me paroît avoir du mérite.

LISETTE.

Si vous me consultez , je lui donne ma
voix ; je le choisirois pour moi.

Madame DORVILLE.

Et moi , je le choisis pour elle.

LISETTE.

Tout de bon !

Madame DORVILLE.

C'est positivement lui à qui je destinois
Constance.

LISETTE.

Voilà quatre jeunes gens qui seront bien
contens.

Madame

C O M E D I E. 41

Madame D O R V I L L E.

Quatre ! je n'en connois que deux.

L I S E T T E.

Si fait : Pasquin & moi nous sommes les deux autres.

Madame D O R V I L L E.

Ne dis rien de ceci à ma fille , non plus qu'à Damon , Lisette ; je veux les surprendre , & c'est aussi l'intention du pere qui doit arriver incessamment , & qui me prie de cacher à son fils , s'il aime ma fille , que nous avons dessein d'en faire mon gendre ; il se ménage , dit-il , le plaisir de paroître obliger Damon , en consentant à ce mariage.

L I S E T T E.

Je vous promets le secret ; il faut que Pasquin soit instruit , & qu'il ait eu ses raisons pour m'avoir tû ce qu'il sçait ; je ne m'étonne plus que mes injures l'ayent tant diverti ; je lui ai donné la Comedie , & je prétends qu'il me la rende.

Madame D O R V I L L E.

Rappelez Constance.

L I S E T T E.

Ea voici qui vient vous trouver , & je vais vous aider à la tromper.



SCENE XIII.

Mde. DORVILLE, CONSTANCE,
LISETTE.

Madame DORVILLE.

A Pprochez, Constance. Je disois à Lisette que je vais vous marier.

LISETTE *d'un ton froid.*

Oùi ; & depuis que Madame m'a confié ses desseins, je suis fort de son sentiment ; je trouve que le parti vous convient.

CONSTANCE *mutine avec timidité.*

Ce ne sont pas là vos affaires.

LISETTE.

Je dois m'intéresser à ce qui vous regarde, & puis on m'a fait l'honneur de me communiquer les choses.

CONSTANCE *à part à Lisette, en lui faisant la mouë.*

Vous êtes jolie.

Madame DORVILLE.

Qu'avez-vous, ma fille ? Vous me paroissez triste.

CONSTANCE.

Il y a des momens où l'on n'est pas gaye.

LISETTE.

C O M E D I E. A. I. 43

L I S E T T E.

Qui est-ce qui n'a pas l'humeur inconstante ?

C O N S T A N C E *toujours piquée.*

Qui est-ce qui vous parle ?

L I S E T T E.

Eh mais, je vous excuse.

Madame D O R V I L L E.

A l'aigreur que vous montrez, Constance, on diroit que vous regrettez Damon... Vous ne répondez rien ?

C O N S T A N C E.

Mais je l'aurois trouvé assez à mon gré, si vous me l'aviez permis, au lieu que je ne connois pas l'autre.

L I S E T T E.

Allez, si j'en crois Madame, l'autre le vaut bien.

C O N S T A N C E *à part à Lisette.*

Vous me fatiguez.

Madame D O R V I L L E.

Damon vous plaît, ma fille, je m'en suis doutée, vous l'aimez ?

C O N S T A N C E.

Non, ma mere, je n'ai pas osé.

L I S E T T E.

Quand elle l'aimeroit, Madame, vous connoissez sa soumission, & vous n'avez pas de résistance à craindre.

44 LA JOYE IMPREVUE ;

CONSTANCE *à part à Lisette.*

Y a-t-il rien de plus méchant que vous ?

Madame DORVILLE.

Ne diffimulez point, ma fille, on peut ou hâter ou retarder le mariage dont il s'agit ; parlez nettement : Est - ce que vous aimez Damon ?

CONSTANCE *timidement & hésitant.*

Je ne l'ai encore dit à personne.

LISETTE *froidement.*

Je suis pourtant une personne, moi.

CONSTANCE.

Vous mentez, je ne vous ai jamais dit que je l'aimois, mais seulement qu'il étoit aimable : vous m'en avez dit mille biens vous-même ; & puisque ma mere veut que je m'explique avec franchise, j'avoüe qu'il m'a prévenuë en sa faveur. Je ne demande pourtant pas que vous ayiez égard à mes sentimens, ils me sont venus sans que je m'en aperçusse. Je les aurois combattus si j'y avois pris garde ; & je tâcherai de les surmonter puisque vous m'en l'ordonnez : il auroit pu devenir mon époux, si vous l'aviez voulu ; il a de la naissance & de la fortune, il m'aime beaucoup ; ce qui est avantageux en pareil cas, & ce qu'on ne rencontre pas toujours. Celui que vous me destinez feindra peut-être plus d'amour qu'il n'en aura ; je n'en aurai peut-être point pour lui, quelqu'envie que

j'aye d'en avoir ; cela ne dépend pas de nous : mais n'importe, mon obéissance dépend de moi. Vous rejettez Damon, vous préférez l'autre, je l'épouserai : la seule grace dont j'ai besoin, c'est que vous m'accordiez du tems pour me mettre en état de vous obéir d'une manière moins pénible.

L I S E T T E.

Bon, quand vous aurez vû le Futur, vous ne serez peut-être pas fâchée qu'on expédie, & mon avis n'est pas qu'on recule.

C O N S T A N C E.

Ma mere, je vous conjure de la faire taire ; elle abuse de vos bontés ; il est indécent qu'un domestique se mêle de cela.

Madame D O R V I L L E *en s'en allant.*

Je pense pourtant comme elle, il fera mieux de ne pas differer votre mariage. Adieu, promenez-vous, je vous laisse. Si vous rencontrez Damon, je vous permets de souffrir qu'il vous aborde ; vous me paroissez si raisonnable, que ce n'est pas la peine de vous rien défendre là-dessus.



S C E N E X I V.

CONSTANCE , LISETTE.

LISETTE *d'un air plaisant.*

EN verité , voilà une mere fort raisonnable aussi , elle a un très-bon procédé.

CONSTANCE.

Faites vos réflexions à part , & point de conversation ensemble.

LISETTE.

A la bonne heure , mais je n'aime point le silence , je vous en avertis ; si je ne parle , je m'en vais , vous ne pourrez rester seule , il faudra que vous vous retiriez , & vous ne verrez point Damon ; ainsi , discourons , faites-vous cette petite violence.

CONSTANCE *soupirant.*

Ah ! Eh bien , parlez , je ne vous empêche pas ; mais ne vous attendez pas que je vous réponde.

LISETTE.

Ce n'est pas-là mon compte , il faut que vous me répondiez.

CONSTANCE *outrée.*

J'aurai le chagrin de me marier au gré de ma mere ; mais j'aurai le plaisir de vous mettre dehors.

C O M E D I E.

47

L I S E T T E.

Point du tout.

C O N S T A N C E.

Je serai pourtant la Maîtresse.

L I S E T T E.

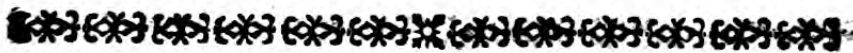
C'est à cause de cela que vous me garderez.

C O N S T A N C E *soupirant.*

Ah! quel mauvais sujet. Allons, je ne veux plus me promener, vous n'avez qu'à me suivre.

L I S E T T E *riant.*

Ha, ha, partons.



S C E N E X V.

D A M O N , C O N S T A N C E ,
L I S E T T E.

D A M O N *accourant.*

A H! Constance, je vous revois donc encore! Auriez-vous part à la défense qu'on m'a faite; je me meurs de douleur! Lisette, observe, de grace, si Madame Dorville ne vient point. (*Lisette ne bouge.*)

C O N S T A N C E.

Ne vous adressez point à elle, Damon; elle est votre ennemie & la mienne. Vous dites que vous m'aimez, vous ne sçavez pas

48 LA JOYE IMPREVUE,

encore que j'y suis sensible : mais le tems nous presse , & je vous l'avoüe. Ma mere veut me marier à un autre que je hais quel qu'il soit.

L I S E T T E *se retournant.*

Je gage que non.

C O N S T A N C E *à Lisette.*

Je vous défends de m'interrompre. (*à Damon*) Sur tout ce que vous m'avez dit, vous êtes un parti convenable ; votre pere a sans doute quelques amis à Paris , allez les trouver , engagez - les à parler à ma mere. Quand elle vous connoitra mieux , peut-être vous préférera-t-elle.

D A M O N.

Ah ! Madame , rien ne manque à mon malheur.

L I S E T T E.

Point de mouvemens , croyez-moi , tout est fait , tout est conclu , je vous parle en amie.

C O N S T A N C E.

Laissez-la dire , & continuez.

D A M O N *lui montrant une Lettre.*

Il ne me serviroit à rien d'avoir recours à des amis , on vous a promise d'un côté , & on m'a engagé d'un autre : Voici ce que m'écrit mon pere. (*Il lit.*)

J'arrive incessamment à Paris , mon fils ; je compte que les affaires de votre Charge sont terminées ,

C O M E D I E. 49

terminées , & que je n'aurai plus qu'à remplir un engagement que j'ai pris pour vous , & qui est de terminer votre mariage avec une des plus aimables fille de Paris. Adieu.

L I S E T T E.

Une des plus aimables filles de Paris ? votre pere s'y connoît , apparamment.

D A M O N.

Eh ! n'achevez pas de me désoler !

C O N S T A N C E *tendrement.*

Quelle conjecture ! Il n'y a donc plus de ressource , Damon ?

D A M O N.

Il ne m'en reste qu'une , c'est d'attendre ici mon Rival ; je ne m'explique pas sur le reste.

L I S E T T E *en riant.*

Il ne seroit pas difficile de vous le montrer.

D A M O N.

Quoi ! il est ici ?

L I S E T T E.

Depuis que vous y êtes : figurez - vous qu'il n'est pas arrivé un moment plutôt ni plus tard.

D A M O N.

Il n'ose donc se montrer.

L I S E T T E.

Il se montre aussi hardiment que vous , & n'a pas moins de cœur que vous.

E

50 LA JOYE IMPREVUE,
D A M O N.

C'est ce que nous verrons.

C O N S T A N C E.

Point d'emportement, Damon, je vous quitte : peut être qu'elle nous trompe pour nous épouvanter ; il est du moins certain que je n'ai point vû ce Rival. Quoiqu'il en soit, je vais encore me jeter aux pieds de ma mere, & tâcher d'obtenir un délai qu'elle m'auroit déjà accordé, si cette fourbe que voilà ne l'en avoit pas dissuadée. Adieu, Damon, ne laissez pas que d'agir de votre côté, & ne perdons point de tems.

(Elle part)

D A M O N.

Oùi Constance, je ne négligerai rien ; peut-être nous arrivera-t-il quelque chose de favorable. (Il veut partir)

L I S E T T E *l'arrête par le bras.*

Non, Monsieur, restez en repos sur ma parole, je suis pour vous, & j'y ai toujours été : Je plaisante, je ne sçaurois vous dire pourquoi ; mais ne vous désesperez pas, tout ira bien, très-bien, c'est moi qui vous le dis ; moi, vous dis-je, tranquillisez-vous, partez.

D A M O N.

Quoi ! tout ce que je vois....

L I S E T T E.

N'est rien : point de questions, je suis muette.

COMEDIE. 51

DAMON *en s'en allant.*

Je n'y comprends rien.



SCENE XVI.

LISETTE, PASQUIN.

LISETTE.

AH! voilà mon homme, qui m'a tantôt balottée. (*à Pasquin*) Je te rencontre fort à propos : D'où viens-tu ?

PASQUIN.

Du Caffé voisin, où j'avois à parler à un homme de mon Pays qui m'y attendoit pour affaire sérieuse. Eh bien, comment suis-je dans ton esprit ? Quelle opinion as-tu de ma cervelle ? Me loges-tu toujours aux Petites Maisons ?

LISETTE.

Non, au lieu d'être fou, tu ne seras plus que sot.

PASQUIN.

Moi sot ! Je ne suis pas tourné dans ce goût-là ; tu me menaces de l'impossible.

LISETTE.

Ce n'est pourtant que l'affaire d'un instant. Tiens, tu t'imagines que je serai à toi ; point du tout : il faut que je t'oublie, il n'y a plus

52 LA JOYE IMPRE'VUE ;
moyen de te conserver.

PASQUIN.

Tu n'y entends rien , moitié de mon ame.

LISETTE.

Je te dis , que tu te bloufes , mon Butord.

PASQUIN.

Ma poule , votre ignorance est comique.

LISETTE.

Benêt , ta science me fait pitié ; veux-tu que je te confonde ? Damon devoit épouser ma Maîtresse , suivant la Lettre qu'il a tantôt remise à Madame Dorville de la part de son pere ; on en étoit convenu : N'est-il pas vrai ?

PASQUIN.

Mais effectivement , je sens que ma mine s'allonge : As-tu commerce avec le Diable ? Il n'y a que lui qui puisse t'avoir révélé cela.

LISETTE.

Il m'a révélé un secret de mince valeur , car tout est changé ; votre Lettre est venuë trop tard ; Madame Dorville ne peut plus tenir parole , & Constance & moi nous sommes toutes deux arrêtées pour d'autres.

PASQUIN.

Tu m'anéantis.

LISETTE.

Es-tu sot , à present ? Tu en as du moins l'air.

PASQUIN.

J'ai l'air de ce que je suis.

LISETTE *riant.*

Ha, ha, ha, ha.....

PASQUIN.

Tu m'affommes ! tu me poignardes ! je me meurs ! j'en mourrai.

LISETTE.

Tu es donc fâché de me perdre ? Quels délices !

PASQUIN.

Ah scélérate ! ah masque !

LISETTE.

Courage. Tu ne m'as jamais rien dit de si touchant.

PASQUIN.

Girouette !

LISETTE.

A merveille , tu régales bien ma vanité ; mais écoute , Pasquin , fais-moi encore un plaisir. Celui que j'épouse à ta place est jaloux, ne te montre plus.

PASQUIN *outré.*

Quand je l'aurai étranglé , il sera le Maître.

LISETTE *riant.*

Tu es ravissant !

PASQUIN.

Je suis furieux , ôte ta cornette , que je te batte.

LISETTE.

Oh ! doucement , ceci est brutal.

54 LA JOYE IMPRE'VUE;
PASQUIN.

Allons, je cours vite avertir le pere de mon Maître.

L I S E T T E.

Le pere de ton Maître : Est-ce qu'il est ici?

P A S Q U I N.

L'Esprit familier qui t'a dit le reste, doit t'avoir dit sa secrette arrivée.

L I S E T T E.

Non, tu me l'apprends, nigaud.

P A S Q U I N.

Que m'importe? Adieu, vous êtes à nous, vos personnes nous appartiennent; il faut qu'on nous en fasse la délivrance, ou que le Diable vous emporte, & nous aussi.

L I S E T T E *l'arrêtant.*

Tout beau, ne dérangeons rien, ne va point faire de sotises qui gêteroient tout, peut-être; il n'y a pas le mot de ce que je t'ai dit: la Lettre en question est toujours bonne, & les conventions tiennent; c'est ce que m'a confié Madame Dorville, & je me suis divertie de ta douleur, pour me venger de la scène de tantôt.

P A S Q U I N.

Ah! Je respire. Convenons que nous nous aimons prodigieusement; aussi le méritons-nous bien.

L I S E T T E.

A force de joye, tu deviens fat; il se

56 LA JOYE IMPRE'VUE;
PASQUIN.

Ah vraiment, celui-ci n'avoit garde de
manquer.

Monfieur ORGON *contrefaisant fa voix.*

Où est ton Maître ?

PASQUIN.

Je n'en fçai rien; & en quelque endroit
qu'il foit, il feroit mieux de s'y tenir, il y
feroit mieux qu'avec vous; mais il ne tarde-
ra pas : attendez.

Monfieur ORGON.

Tu es bien brusque.

PASQUIN.

Vous êtes bien alerte; vous.

Monfieur ORGON.

Ne fçais-tu pas que je dois jouier avec ton
Maître ?

PASQUIN.

Ah jouer ! Cela vous plaît à dire; ce fera
lui qui jouiera; tout le hazard fera de fon côté,
toute la fortune du vôtre; vous ne jouiez pas,
vous, vous gagnez.

Monfieur ORGON.

C'est que je fuis plus heureux que lui.

PASQUIN.

Bon ! du bonheur; ce n'est pas là votre
fort, vous êtes trop fage pour en avoir af-
faire.

Monfieur ORGON.

Je crois que tu m'insultes.

PASQUIN.

Point du tout , je vous devine.

Mr. ORGON *se démasquant.*

Tiens , me devinois-tu ?

PASQUIN *étonné.*

Quoi , Monsieur , c'est vous ? Ah ! je commence à vous deviner mieux.

Monsieur ORGON.

Où est mon fils ?

PASQUIN.

Apparemment qu'il est dans la Salle.

Monsieur ORGON.

Paix. Je pense que le voilà.

PASQUIN.

Ne restez pas ici avec lui , de peur que le Chevalier , qui va sans doute arriver , ne vous trouve ensemble.



SCENE XVIII.

Monsieur ORGON , DAMON ,
PASQUIN.DAMON , *son Masque à la main.*

AH ! C'est vous , Chevalier , je commençois à m'impatienter : hâtons-nous de passer dans le cabinet qui est à côté de la Salle. *(Ils s'en vont.)*

58 LA JOYE IMPRE'VUE;
PASQUIN.

Oüi, Monsieur, jouiez hardiment, jé me dédis; vous ne sçauriez perdre, vous avez affaire au plus beau Joüeur du monde.



SCENE XIX.

PASQUIN, le véritable
CHEVALIER *démasqué.*

PASQUIN.

IL étoit tems qu'ils partissent; voici mon homme, le véritable.

LE CHEVALIER.

Damon est-il venu?

PASQUIN.

Non, il va venir, & vous m'êtes confi-
gné; j'ai ordre de vous tenir compagnie en at-
tendant qu'il vienne.

LE CHEVALIER.

Penses-tu qu'il tarde?

PASQUIN.

Il devrait être arrivé. (*Et à part.*) Lisette
me manque de parole.

LE CHEVALIER.

C'est peut-être son Banquier qui l'a remis.

PASQUIN.

Oh non, Monsieur! Il a la somme comp-

C O M E D I E. 59

tée en bel & bon or , je l'ai vûë , ce sont des
Louis tout frais battus , qui ont une mine . . .

(à part) Quel apétit je lui donne ! Et vous ,
Monsieur le Chevalier , êtes-vous bien riche ?

LE CHEVALIER.

Pas mal ; & , suivant ta prédiction , je le
ferai encore davantage.

PASQUIN.

Non. Je viens de tirer votre horoscope , &
je m'étois trompé tantôt ; mon Maître per-
dra peut-être , mais vous ne gagnerez point.

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce que tu veux dire ?

PASQUIN.

Je ne sçaurois vous l'expliquer , les Astres
ne m'en ont pas dit davantage ; ce qu'on lit
dans le Ciel est écrit en si petit caractère.

LE CHEVALIER.

Eh ! tu n'es pas , je pense , un grand Astro-
logue.

PASQUIN.

Vous verrez , vous verrez : Tenez , je dé-
chiffre encore , qu'aujourd'hui vous devez
rencontrer sur votre chemin un fripon , qui
vous amusera , qui se moquera de vous , &
dont vous serez la dupe.

LE CHEVALIER.

Quoi ! qui gagnera mon argent ?

PASQUIN.

Non , mais qui vous empêchera d'avoir ce-
lui de mon Maître.

60 LA JOYE IMPRE'VUE,
LE CHEVALIER.

Tais-toi , mauvais Bouffon.

PASQUIN.

J'apperçois auffi, dans votre étoile, un Domino qui vous portera malheur ; il fera cause d'une méprise qui vous fera fatale.

LE CHEVALIER *sérieusement.*

Ne vois-tu pas auffi dans mon Etoile , que je pourrois me fâcher contre toi ?

PASQUIN.

Oùi , cela y est encore ; mais je vois qu'il ne m'en arrivera rien.

LE CHEVALIER.

Prens y garde. C'est peut-être le petit caractère qui t'empêche d'y lire des coups de bâton. Laisse-là tes contes ; ton Maître ne vient point , & cela m'impatiente.

PASQUIN *froidement.*

Il est même écrit que vous vous impatienterez.

LE CHEVALIER.

Parle : T'a-t'il assuré qu'il viendrait ?

PASQUIN.

Un peu de patience.

LE CHEVALIER.

C'est que je n'ai qu'un quart d'heure à lui donner.

PASQUIN.

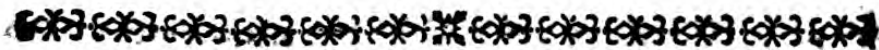
Malepeste ! le mauvais quart d'heure !

COMEDIE. 61
LE CHEVALIER.

Je vais toujours l'attendre dans le cabinet
de la Salle.

PASQUIN.

Eh, non, Monsieur! J'ai ordre de rester
ici avec vous.



SCENE XX.

PASQUIN, LE CHEVALIER,
LISETTE *en Chauve-souris.*

LISETTE *masquée.*

Monsieur le Chevalier, je vous cher-
che pour vous dire un mot. Une belle
Dame riche & veuve, & qui est dans une
des Salles du Bal, voudroit vous parler.

LE CHEVALIER.

A moi!

LISETTE.

A vous-même. Cet entretien-là peut vous
mettre en jolie posture; il y a long-tems
qu'on vous connoît, on est sage, on vous ai-
me, on a vingt-cinq mille livres de rente, &
vous pouvez mener tout cela bien loin. Sui-
vez-moi.

PASQUIN, *à part le premier mot.*

C'est Lisette. Monsieur, vous avez donné

62 LA JOYE IMPRE'VUE,
parole à mon Maître, il va venir avec un
sac plein d'or, & cela se gagne encore plus
vîte qu'une femme : Que la veuve attende.

L I S E T T E.

Qu'est-ce que c'est donc que cet imperti-
nent qui vous retient ? Venez. (*Elle le prend
par la main.*)

P A S Q U I N prenant aussi le Che-
valier par le bras.

Soubrette d'Avanturière, vous ne l'aurez
point, votre action est contre la Police.

L I S E T T E *en colere.*

Comment ? Soubrette d'Avanturière ; on
insulte ma Maîtresse, & vous le souffrez, &
vous ne venez pas ; je vais dire à Madame de
quelle façon on m'a reçuë.

L E C H E V A L I E R *la retenant.*

Un moment. C'est un Coquin qui ne m'ap-
partient point. Tais-toi, insolent.

P A S Q U I N.

Mais, songez donc au sac.

L I S E T T E.

Je rougis pour Madame, & je pars.

P A S Q U I N.

Pour épouser Madame, il faut du tems ;
pour acquérir cet or, il ne faut qu'une minute.

L I S E T T E *en colere.*

Adieu, Monsieur.

L E C H E V A L I E R :

Arrêtez, je vous suis. (*à Pasquin.*) Dis à

ton Maître que je reviendrai.

PASQUIN *le prenant à quartier ,
& tout bas.*

Je vous avertis qu'il y a ici d'autres
Joueurs qui le guètent.

LE CHEVALIER.

Oh! Que ne vient-il ? Marchons.



S C E N E X X I.

Monfieur ORGON , DAMON *entrant
démasqué , & au defefpoir* , PASQUIN ,
LISETTE , LE CHEVALIER.

DAMON *démasqué.*

AH, le maudit coup!

LE CHEVALIER.

Eh ! D'où sortez-vous donc ? Je vous at-
tendois.

DAMON.

Que vois-je ! Ce n'est donc pas contre
vous que j'ai joué ?

LE CHEVALIER.

Non , votre fourbe de Valet m'a dit que
vous n'étiez pas arrivé. (*à Pasquin*) Tu m'a-
musois donc ?

PASQUIN.

Oiii , pour accomplir la Prophétie,

64 LA JOYE IMPREVUE,
LE CHEVALIER.

Damon, je ne sçaurois rester ; une affaire m'appelle ailleurs. (*a Lisette.*) Conduisez-moi.

LISETTE *se démasquant.*

Ce n'est pas la peine, je vous amusois aussi, moi. (*Elle se retire.*)

DAMON *à Mr. Orgon masqué.*

A qui donc ai-je eu affaire ? Qui êtes-vous, Masque ?

MONSIEUR ORGON.

Que vous importe ! Vous n'avez point à vous plaindre, j'ai joié avec honneur.

DAMON.

Assurément. Mais, après tout ce que j'ai perdu, vous ne sçauriez me refuser de joiier encore cent Loüs sur ma parole.

MONSIEUR ORGON.

Le Ciel m'en préserve ! Je n'irai point vous jeter dans l'embarras où vous seriez ; si vous les perdiez. Vous êtes jeune, vous dépendez apparemment d'un pere, je me reprocherois de profiter de l'étourdissement où vous êtes, & d'être, pour ainsi dire, le complice du désordre où vous voulez vous jeter ; j'ai même regret d'avoir tant joié ; votre âge, & la considération de ceux à qui vous appartenez, devoient m'en empêcher : croyez-moi, Monsieur, vous me paroissez un jeune homme plein d'honneur, n'alterez point votre

COMÉDIE. 65

caractère par une aussi dangereuse habitude que l'est celle du jeu , & craignez d'affliger un pere , à qui je suis sûr que vous êtes cher.

DAMON.

Vous m'arrachez des larmes , en me parlant de lui ; mais je veux sçavoir avec qui j'ai joué : Etes vous digne du discours que vous me tenez ?

Monsieur ORGON *se démasquant.*

Jugez-en vous-même.

DAMON *se jettant à ses genoux.*

Ah , mon pere ! Je vous demande pardon.

LÉCHEVALIER *à part.*

Son pere !

Monsieur ORGON *relevant son fils.*

J'oublie tout , mon fils ; si cette scène-ci vous corrige , ne craignez rien de ma colére ; je vous connois , & ne veux vous punir de vos fautes , qu'en vous donnant de nouveaux témoignages de ma tendresse ; ils feront plus d'effet sur votre cœur , que mes reprochés.

DAMON *se rejettant à ses genoux.*

Eh bien , mon pere , laissez - moi encore vous jurer à genoux , que je suis pénétré de vos bontés ; que vos ordres , que vos moindres volontés me seront désormais sacrées ; que ma soumission durera autant que ma vie ; & que je ne vois point de bonheur égal à celui d'avoir un pere qui vous ressemble.

F

66 LA JOYE IMPRE'VUE,
LE CHEVALIER à *Monsieur Orgon.*

Voilà qui est fort touchant: mais j'allois
lui donner sa revanche ; j'offre de vous la don-
ner à vous-même.

MONSIEUR ORGON.

On n'en a que faire , Monsieur. Mais, qui
vient à nous ?



S C E N E X X I I.
& derniere.

M^{me}. DORVILLE, CONSTANCE;
Monsieur ORGON, DAMON,
LISETTE, PASQUIN.

Madame DORVILLE à *Constance.*

Allons , ma fille , il est tems de se reti-
rer. Que vois-je ? Monsieur Orgon !

MONSIEUR ORGON.

Oüi , Madame , c'est moi-même , & j'allois
dans le moment me faire connoître ; je m'é-
tois fait un plaisir de vous surprendre.

MADAME DORVILLE.

Ma fille , saluez Monsieur , il est le pere de
l'époux que je vous destine.

CONSTANCE.

Non , ma mere, vous êtes trop bonne pour
me le donner ; & je suis obligée de dire natu-

COMEDIE. 67

rellement à Monsieur , que je n'aimerai point son fils.

DAMON.

Qu'entends-je !

Monsieur ORGON.

Après cet aveu-là , Madame , je crois qu'il ne doit plus être question de notre projet.

Madame DORVILLE.

Plus que jamais ; je vous assure que votre fils l'épousera.

CONSTANCE.

Vous me sacrifierez donc , ma mere ?

Monsieur ORGON.

Non certes ; c'est à quoi Madame Dorville voudra bien que je ne consente jamais. Al-
lons , mon fils , je vous croyois plus heureux :
Retirons - nous. (*à Madame Dorville.*) De-
main , Madame , j'aurai l'honneur de vous
voir chez vous. Suivez-moi, Damon.

CONSTANCE.

Damon ! Mais ce n'est pas de lui dont je
parle ?

DAMON.

Ah , Madame !

Monsieur ORGON.

Quoi ! belle Constance , Ignorez - vous
que Damon est mon fils ?

CONSTANCE.

Je ne le sçavois pas. J'obéirai donc.

68 LA JOYE IMPR. COMEDIE.

Madame DORVILLE.

Vous voyez bien qu'ils sont assez d'accord ;
ce n'est pas la peine de rentrer dans le Bal , je
pense , allons souper chez moi.

Monsieur ORGON *lui donnant la main.*

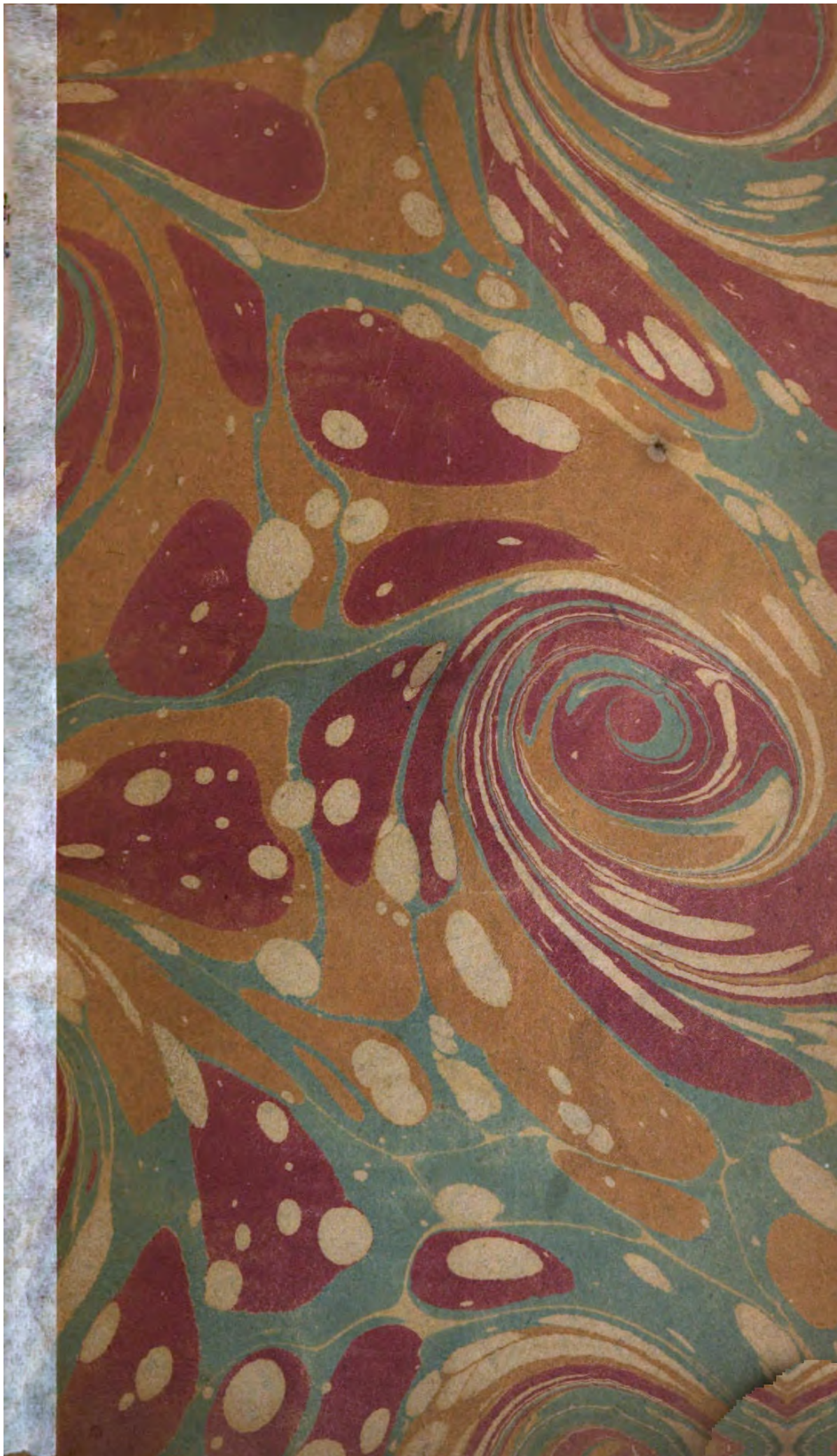
Allons , Madame.

PASQUIN à *Lisette.*

Je demandois tantôt , si votre vin étoit
bon ; c'est moi qui vais t'en dire des nou-
velles.

FIN.

63644809



~~329 3/20~~

100 HP

LXXXV

Maxivanx

4.0.

